

Sécurité routière

La police promet encore davantage de contrôles

C'EST la Rolls du radar, l'arme absolue contre l'automobiliste qui a le pied un peu lourd sur l'accélérateur. Hier, devant la préfecture, la police nationale a fièrement présenté ses dernières acquisitions au public. Outre leur nouvelle moto Yamaha d'interception qui remplace les BMW, la star incontestée était installée dans le coffre d'un Renault Scénic gris anthracite : le radar automatique mobile.

Alors que commence la période des longs week-ends, le message de la Direction départementale de la sécurité publique (DDSP) est énoncé avec le sourire : « Sur les routes, tolérance zéro ! Nous allons encore intensifier les contrôles. »

« Les résultats nous donnent raison »

La même logique est appliquée dans les zones rurales sous responsabilité de la gendarmerie et sur les autoroutes, le terrain des CRS. « Notre objectif n'est pas de racketter l'automobiliste, rappelle un officier de la DDSP, mais d'éviter que les gens se tuent au volant. Avec les radars mobiles, nous voulons en finir avec le réflexe qui fait que l'on ralentisse à l'approche d'un radar fixe et qu'on

accélère après. Les résultats nous donnent raison. » En zone police, le nord du département et les environs

d'Etampes, un chiffre résume cette politique : 4. De janvier à fin avril, quatre personnes ont perdu la vie sur

ces routes nationales et départementales. Deux fois moins que l'année dernière sur la même période. Une baisse que la police attribue au mitraillage de flashes et à la présence éminemment dissuasive des huit radars automatiques fixes (*).

Les nouveaux équipements ont un avantage de taille, celui de pouvoir flasher par l'arrière et donc de toucher aussi les motos... Dans les mois qui viennent, l'Essonne devrait se doter de sept radars fixes supplémentaires. Ceux-ci seront notamment installés sur les départementales.

OLIVIER BUREAU

(*) Ormoy-la-Rivière, Savigny-sur-Orge, Paray-Vieille-Poste, Courcouronnes, Tigery, Orsay, La Ville-du-Bois et Bièvres.



EVRY, PREFECTURE, HIER MIDI. L'arme fatale de la police contre les excès de vitesse a été présentée hier : le radar automatique mobile dernière génération. (LP/O.Bu)

LE TÉMOIN DU JOUR

« Si cela peut sauver des vies, c'est justifié »

RICHARD CHEF, conducteur flashé

DEVANT LA PRÉFECTURE, Richard Chef, qui travaille au conseil général, contemple les radars de la police. Sans rancune. « Un jour, j'ai accéléré après un radar fixe. Cinq cents mètres plus loin, un autre, mobile celui-là, ne m'a pas raté. On joue, on perd, on assume. C'est tout. » A 55 ans, dont trente-cinq de permis de conduire, cet homme originaire du Midi se définit comme « un conducteur moyen ». « Je n'ai jamais eu d'accident mais j'ai déjà été flashé. Ce n'était pas de gros excès de vitesse mais j'ai quand



même perdu quelques points... », soupire-t-il. S'il n'a pas la carte des radars fixes en tête, Richard Chef en convient : « Je ne joue plus à cache-cache avec les contrôles. Avec l'apparition des radars, j'ai modifié mon attitude de conduite. Je roule plus tranquille. Même au volant de ma berline allemande, je ne suis pas tenté d'appuyer sur le champignon. Les radars semblent être un outil efficace. Si taper au portefeuille peut sauver des vies, c'est justifié. »

CLES

■ **28 039.** De janvier à fin avril, c'est le nombre d'excès de vitesse, en zone police, constatés lors de contrôles, ou flashés par les radars embarqués dans des voitures banalisées.

■ **15 m.** C'est approximativement la distance à laquelle un radar automatique mobile flashe un conducteur.

■ **13.** C'est le nombre de radars automatiques en Essonne. Huit sont fixes, les autres sont installés dans des véhicules de la police nationale, des CRS ou de la gendarmerie.

■ **10.** C'est en moyenne le nombre de véhicules flashés par minute quand un radar embarqué a été testé sur la N 7, à Athis-Mons, fin 2004. Soit un éclair toutes les six secondes.

■ **0.** C'est le nombre de tués ou de blessés aux endroits où des radars automatiques fixes ont été installés.